

Auteure de 2 articles du n°522 des Cahiers pédagogiques (« En lycée professionnel, un tissage didactique », « L'évaluation dynamique : médiation et remédiations »), Nicole Bouin apporte ici quelques conseils et ressources pour permettre aux élèves dyslexiques d'entrer pleinement dans l'univers de l'écrit et les apprentissages, en français et dans toutes les disciplines.

La dyslexie, le handicap invisible qui interroge nos pratiques

La dyslexie qui touche environ 5% des enfants est un trouble spécifique et durable de l'acquisition et de l'utilisation du langage écrit qui persiste en dépit de capacités intellectuelles normales, de l'absence de troubles sensoriels ou moteurs, d'un milieu normalement stimulant et d'une scolarisation adéquate. **En raison de particularités cérébrales et cognitives l'enfant a du mal à lire, à apprendre une leçon écrite, à copier ou écrire un texte.** Il peut aussi présenter des troubles associés comme une dysgraphie, un trouble de l'attention avec ou sans hyperactivité, des difficultés de repérage et d'organisation spatio-temporels, de latéralisation, une maladresse gestuelle, des difficultés d'organisation ou des troubles du comportement. Il peut aussi être doué de talents particuliers et/ou intellectuellement précoce. En fait il y a autant de « profils dys » que d'élèves dys. Le diagnostic précis de l'équipe médicale pluridisciplinaire et un entretien détaillé avec le jeune et sa famille permettront de cerner les besoins de chaque enfant. La collaboration entre tous les adultes qui gravitent autour du jeune est d'ailleurs la première condition d'un accompagnement réussi.

Il faut toujours avoir à l'esprit que ce handicap invisible entraîne **une grande fatigabilité et une perte d'estime de soi** qui, faute d'adaptations nécessaires, provoquent la démotivation scolaire et des comportements particuliers : repli sur soi, défaitisme, agitation, opposition, agressivité, révolte, stress, anxiété... Quand cela ne va pas jusqu'à la dépression. C'est pourquoi **les aménagements pédagogiques sont essentiels. La priorité consiste à rassurer, à compenser et à renforcer.** Plus encore que pour tout autre élève il faut éviter les commentaires décourageants, faire confiance aux capacités d'adaptation de chacun, initier des stratégies de contournement, valoriser les évolutions positives. On vise l'autonomie bien sûr mais il faut accepter que pour ces enfants en difficulté les étapes soient nombreuses et très progressives. Il faut souvent tâtonner pour trouver les moyens de compensation les plus adaptés mais on peut s'appuyer sur la volonté et les capacités intellectuelles du jeune pour l'aider à réussir. Les dyslexiques sont le plus souvent volontaires, persévérants et astucieux. Ils ont en effet déjà dû trouver par eux-mêmes des pistes de compensation avant d'être diagnostiqués, à l'époque où ils se demandaient avec angoisse pourquoi ce qui semblait si simple pour les autres leur apparaissait comme insurmontable.

Un exemple de sujet simple tel que peut le voir un dyslexique :

Lal ut tev er slar éu s sît e

*A l ar e nt ré ed esc las ses, jes aut ai sdej oi ea vecl es ga rço nse tlesf il lesd uqu art
ier, d és ir eux de co mm encerl es co ursq uico mb ler a ien tmo nes prît c urie ux.*

*Am es ur equ el' an né eav anç aît, le scou rs dev inr entp lusdi f fic ilese tuns ent im
entdener vos it é etde p r é occ upat io ncom me nçaàm' e nv a hi r.*

Co mb ie ndev er besco mp ortec ete xtr ai td et ex te ?

Le dyslexique a **besoin de temps pour s'approprier les consignes écrites** et il est angoissé à l'idée de ne pas arriver à faire ce qu'on lui demande dans le temps imparti. On peut lui lire le sujet ou charger un camarade de le lire à voix haute, puis demander à l'enfant de le reformuler avant de commencer l'exercice. Ce qui aura le mérite de mettre l'accent pour tous sur l'importance de l'énoncé et permettra d'en affiner l'analyse collectivement. On peut organiser un tutorat tournant et les assistants occasionnels découvriront vite qu'ils y trouvent leur compte car après avoir lu correctement l'énoncé pour l'autre ils évitent les hors sujets et les erreurs de compréhension pour eux-mêmes.

Si l'élève bénéficie d'un **tiers temps à l'examen** il doit apprendre à l'utiliser pendant l'année et s'entraîner sur les évaluations en cours. De même s'il a droit à un lecteur ou à un lecteur-scripteur, dans ce cas il doit savoir ce qu'il peut lui demander ou non le jour de l'examen, ce ne sont pas tout à fait les mêmes règles qu'avec l'AVS avec lequel il travaille éventuellement en classe.

On sera vigilant au nombre de consignes que l'on donne à la fois, aux **consignes complexes** qui ne sont pas toujours assimilables par de jeunes élèves, dys ou pas. Là encore il convient de procéder graduellement en commençant par des consignes simples, courtes et claires. En incitant les élèves à repérer comment ils font pour les mémoriser, se les répètent-ils mentalement? les transforment-ils en images ? A partir de là comment procèdent-ils pour organiser leur plan d'action ? Ces exercices métacognitifs optimiseront les apprentissages de tous les élèves.

On élaborera avec les élèves des **fiches méthodologiques** qui pourront parfois, provisoirement, être conservées pendant les évaluations avant d'être intégrées et de devenir inutiles. On fera systématiquement verbaliser le mode opératoire, le raisonnement mené, les étapes successives du traitement de la tâche, on favorisera la réflexion à voix haute. Là encore le bénéfice est général.

Il n'est pas difficile d'adopter la **police de caractère « dyslexie »** pour tous les supports écrits scolaires puisqu'elle est fournie par les services du MEN mais « Comic Sans MS » en 14 convient aussi. Les photocopies doivent être aérées (interligne 1.5 ou 2), imprimés en gros caractères, sans surcharge illustrative ni distracteurs. Il suffit souvent d'imprimer le document A4 en A3 pour les élèves dys. Les questions surlignées en couleur sont plus facilement repérables, elles doivent être placées avant le texte et non sur une autre feuille pour éviter les balayages visuels coûteux et inciter l'enfant à les lire avant le texte pour orienter sa lecture. La pagination en haut à droite est plus confortable. Ces jeunes doivent prendre l'habitude d'utiliser des caches pour isoler ce sur quoi ils se concentrent sur la page. Pour certains le confort de lecture est meilleur lorsqu'ils penchent le livre ou la feuille en les appuyant sur la trousse par exemple.

On fournira **des photocopies ou des fichiers chaque fois que c'est possible** pour éviter qu'ils s'épuisent à recopier, des corrections d'exercices, des résumés de cours... On invitera les élèves à utiliser les surligneurs de couleurs pour mettre en valeur les mots clés, le vocabulaire à retenir... toujours la même couleur pour le même usage.

La formation à la **prise de notes par schémas heuristiques** s'imposera dès la 6^e ou la 5^e afin que cette technique soit acquise et que l'élève soit autonome au moment où cela deviendra indispensable en 4^e et 3^e, pour les révisions du DNB par exemple. Cette technique présente de nombreux avantages, elle permet de garder trace du cours sans écrire beaucoup, elle favorise l'appropriation des connaissances par l'organisation des données, elle développe le repérage dans l'espace.

Pour les plus jeunes **un scripteur est nécessaire pour le cahier de textes**. Les leçons et devoirs à noter au moment de quitter la salle de cours sont perdus pour eux et les parents se plaignent souvent de ne pas pouvoir encadrer un travail scolaire dont ils n'ont pas connaissance. Par la suite le jeune pourra s'organiser par lui-même, en photographiant l'agenda d'un camarade de classe qui écrit bien avec son téléphone par exemple.

La règle de base consiste à **limiter le coût orthographique chaque fois que c'est possible**. Privilégier le contrôle oral des connaissances, éventuellement enregistré, noter les savoirs restitués plutôt que l'orthographe et la syntaxe dans tous les cas où on cherche à évaluer des connaissances.

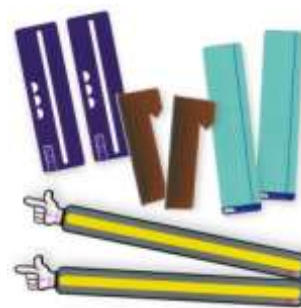
En rédaction raccourcir la longueur des productions écrites, laisser davantage de temps pour la transcription écrite et la relecture. En 6^e on peut inciter l'élève à dessiner son récit avant de le rédiger.

On rappelle que pour un dyslexique, faute d'automatisme, chaque mot doit être construit de toutes pièces, ce qui englutit d'énormes ressources attentionnelles, du coup il reste peu de temps et d'énergie pour traiter le sujet et construire sa pensée. On peut légitimement envisager l'ordinateur pour les enfants les plus lourdement touchés, et donc le correcteur orthographique. Dans tous les cas on réduira l'écriture manuscrite dans le travail à la maison, on acceptera les devoirs réalisés sur ordinateur ou transcrits par un adulte. L'évaluation dynamique qui consiste à offrir une première correction non notée de la rédaction pour permettre à l'élève d'améliorer son travail est un moyen très sûr de l'amener à progresser, qu'il soit dyslexique ou non (voir article sur le sujet dans les *Cahiers pédagogiques* n°522, juin 2015).

On ne pénalisera l'orthographe qu'en orthographe en ciblant bien les objectifs visés (accords, lexique, homonymes...) et en recourant aux exercices à trous. On peut d'ailleurs évaluer en pourcentage du nombre de mots écrits correctement pour éviter le découragement et valoriser les progrès. Pour le vocabulaire d'usage, on évitera de souligner ou d'entourer en rouge les erreurs afin de ne pas les fixer visuellement mais on masquera plutôt le mot erroné pour le réécrire correctement, avec du blanc correcteur par exemple. En grammaire on s'assurera que le métalangage est compris et stabilisé : adjectif, adverbe, préposition, proposition, sujet... On privilégiera l'apprentissage des règles grammaticales par des schémas avec des dessins et des codes couleurs. On proposera des pictogrammes pour représenter les temps des conjugaisons par exemple.

On ne demandera jamais à ces enfants de lire à voix haute devant la classe, ce qui les placerait dans une situation dévalorisante extrêmement stressante pour eux. Un **guide ligne** peut apporter un certain confort de lecture. Il en existe de plusieurs formes, vendus par des sociétés de matériel spécialisé comme Hoptoys, on peut même les fabriquer aisément en découpant un plastique transparent épais sur lequel on trace une ligne au stylo feutre indélébile.

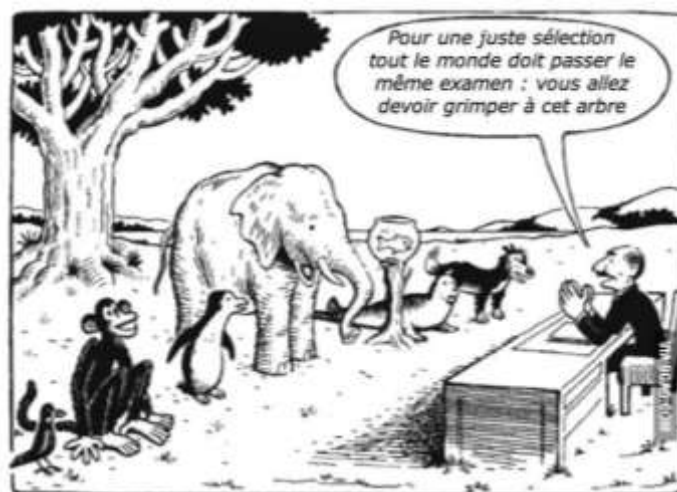
En ce qui concerne **la lecture d'œuvres intégrales** on recourra utilement aux **livres audio** pour aider ces jeunes à se constituer une culture littéraire et générale. On trouve sur Internet de nombreux sites offrant des lectures de bonne qualité : Littérature audio.com, Audio cité.net, Au fil des lectures, Littérature à emporter... Un moment d'écoute de ces enregistrements avant de s'endormir le soir, cadré au début par les parents, adapté ensuite à ses besoins et envies par l'adolescent, permet de développer le goût de la lecture par l'économie d'un déchiffrement fastidieux qui le détourne du sens et crée une phobie de la lecture. Il existe aussi quelques éditeurs qui produisent des livres adaptés aux enfants dyslexiques : la collection « Les mots à l'endroit » de l'éditeur Danger public, Livreconfort de Volumeek...



Il faut toujours avoir à l'esprit que **les difficultés de déchiffrement entraînent des difficultés de compréhension qui ne sont pas liées à des limites intellectuelles**. Le « normolecteur » se fait une image mentale de ce qu'il lit, il construit du sens, il élabore une représentation et reconstitue une histoire. L'enfant dyslexique éprouve parfois des difficultés à savoir qui se cache derrière les pronoms, à faire des liens, des inférences, à percevoir l'implicite, les multiples hypothèses de lecture et les intentions de l'auteur. **Le fait que la reconnaissance des mots ne soit pas automatisée entraîne un coût cognitif énorme**. Le déchiffrement mot à mot accapare l'attention qui devrait être investie dans la

construction du sens. C'est pourquoi on est souvent surpris de la différence du niveau de compréhension et de raisonnement entre l'oral et l'écrit pour ces jeunes.

Il est important que l'équipe pédagogique prenne le temps d'**expliquer en vie de classe en quoi consiste le handicap invisible** des camarades bénéficiant d'aménagements spécifiques de façon à ce que ces mesures soient bien comprises par tous et non ressenties comme des privilèges injustes. C'est l'occasion d'aborder des dimensions fortes du vivre ensemble et de la citoyenneté : nous sommes tous différents et également respectables, nous avons tous des facilités dans certains domaines et des limites dans d'autres, la solidarité bénéficie autant à celui qui donne qu'à celui qui reçoit, l'équité ne consiste pas à donner la même chose à tous mais plus à ceux qui ont moins...



Notre système éducatif


"Tout le monde est un génie. Mais si vous jugez un poisson par sa capacité à grimper aux arbres, il passera sa vie entière persuadé qu'il est totalement stupide."

On le voit à travers ces quelques pistes, les enfants dyslexiques ne sont pas seulement une source de difficultés pour les enseignants. Ils nous permettent aussi de questionner notre pratique au service de tous nos élèves, de développer une rigueur constructive, d'interroger des évidences trompeuses. Les aménagements que nous sommes amenés à appliquer ou à imaginer sont utiles à beaucoup d'élèves « non handicapés ». Les situations de coopération que nous mettons en œuvre dans ce cadre fournissent des opportunités concrètes d'aborder la qualité du vivre ensemble et de développer les capacités d'empathie des jeunes pour les préparer à une citoyenneté active.

Nicole Bouin, professeure de lettres-histoire en lycée professionnel

ANNEXE

Améliorer la lisibilité d'un texte à mémoriser :

<p><i>Le Corbeau et le Renard</i></p>  <p><i>M</i>aitre Corbeau, sur un arbre perché, Tenait en son bec un fromage. Maitre Renard, par l'odeur alléché, Lui tint à peu près ce langage : "Hé ! bonjour, Monsieur du Corbeau. Que vous êtes joli ! que vous me semblez beau ! Sans mentir, si votre ramage Se rapporte à votre plumage, Vous êtes le Phénix des hôtes de ces bois." A ces mots le Corbeau ne se sent pas de joie ; Et pour montrer sa belle voix, Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie. Le Renard s'en saisit, et dit : "Mon bon Monsieur, Apprenez que tout flatteur Vit aux dépens de celui qui l'écoute : Cette leçon vaut bien un fromage, sans doute. Le Corbeau, honteux et confus, Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus."</p> <p><i>Jean de La Fontaine</i></p>	<p>Le Corbeau et le Renard</p> <p>Maitre Corbeau, sur un arbre perché, Tenait en son bec un fromage. Maitre Renard, par l'odeur alléché, Lui tint à peu près ce langage : "Hé ! bonjour, Monsieur du Corbeau. Que vous êtes joli ! que vous me semblez beau ! Sans mentir, si votre ramage Se rapporte à votre plumage, Vous êtes le Phénix des hôtes de ces bois." A ces mots le Corbeau ne se sent pas de joie ; Et pour montrer sa belle voix, Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie. Le Renard s'en saisit, et dit : "Mon bon Monsieur, Apprenez que tout flatteur Vit aux dépens de celui qui l'écoute : Cette leçon vaut bien un fromage, sans doute." Le Corbeau, honteux et confus, Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.</p> <p>Jean de La Fontaine</p>
---	---